

Réussir l'Anthropocène

Patrick Viveret

Résumé :

Nombre de spécialistes utilisent désormais la notion d'Anthropocène pour caractériser une nouvelle période géologique : après l'Holocène, estiment-ils, le rôle de l'espèce humaine devient si déterminant qu'elle est capable de dérégler le climat ou d'être à l'origine d'une sixième grande extinction des espèces. Mais cette vision de l'Anthropocène paraît dès lors purement négative et peut même conduire des partisans sincères de l'écologie à adopter une posture misanthropique (cf. le titre du livre d'un écologiste intitulé « L'Humanité va disparaître, bon débarras ! »).

Certes, la résistance à la part destructrice de cet Anthropocène est essentielle. Mais, sauf à verser dans le désespoir sur l'avenir de l'humanité, il nous faut tout autant imaginer et construire une face positive de cette nouvelle ère.

À force de regarder ailleurs sa propre maison terrienne en train de brûler, notre communauté humaine ressent de plus en plus les effets destructeurs de sa propre irresponsabilité. Nous sommes entrés, nous disent les Nations Unies, quand elles ont lancé leur agenda 2020-2030, dans une décennie critique. Une décennie dont il n'est pas exagéré de dire qu'en dépend le devenir et la Vie même de notre humanité. C'est vrai de la Vie biologique menacée par la destruction de nos écosystèmes vitaux : dérèglement climatique, destruction de la biodiversité, pollutions affectant des biens aussi vitaux que l'air, l'eau, la terre, pandémies destructrices. Mais c'est vrai aussi d'une menace dont nous avons moins conscience, celle d'un hiver nucléaire accidentel résultant de l'automatisation d'armes de destruction massive pouvant nous plonger dans l'enfer si, dans ce domaine aussi, nous prolongeons notre inconscience.

Ce dernier exemple nous alerte à la fois sur l'ampleur d'une possible tragédie pour l'humanité mais aussi sur les moyens de choisir la voie de la Vie plutôt que celle d'impasses mortifères. C'est bien en effet parce que certaines forces, individuelles ou collectives, ont mis leur intelligence au service de la destruction plutôt qu'au service de notre capacité à vivre en paix une vie pleinement humaine que nous sommes aujourd'hui menacés. Menacés par une nouvelle course aux armements tout comme par la possible destruction de notre habitat terrestre.

Dans cette décennie critique dans laquelle est entrée l'humanité, deux voies sont dès lors ouvertes : la première, c'est celle de grands effondrements, partiels ou systémiques, mais de plus en plus fréquents et de plus en plus graves : aggravation du dérèglement climatique et de l'extinction des espèces, crise financière majeure, crises sociales violentes, replis identitaires, régressions intégristes des traditions spirituelles... Cette voie nous la connaissons bien, c'est celle de la guerre sous ses différentes formes, civile, internationale, idéologique ou religieuse.

L'autre voie, c'est celle d'un saut qualitatif de l'humanité dans sa prise de conscience planétaire face à ces défis. C'est l'idée que notre espèce ne se sauvera qu'en devenant pour de bon « sapiens-sapiens » alors qu'elle est davantage aujourd'hui, comme la nomme le philosophe Edgar Morin, une espèce « sapiens-démens » dont l'intelligence oscille entre la folie et cette sagesse qui nous est désormais indispensable pour faire face aux défis colossaux de cette décennie.

La clef qui peut nous conduire à l'abîme peut aussi nous mettre sur le chemin de l'espérance. Car si nous devenions pour de bon des sapiens-sapiens, si nous étions capables de mettre notre

intelligence mentale au service de cette intelligence du cœur qu'est la sagesse, alors cette décennie aujourd'hui si mal engagée pourrait devenir au contraire celle du sursaut, celle de l'ouverture d'une nouvelle période de l'histoire humaine. Une nouvelle ère engagée non plus seulement dans le long processus biologique de l'homínisation mais dans le chemin politique, éthique, spirituel, de sa pleine humanisation, comme le proposent depuis leur création lors du sommet de Johannesburg en 2002, les « Dialogues en humanité ».

Ce défi-là est à notre portée si nous savons opérer le même changement de posture et de regard qui fut celui des pilotes de chasse lorsqu'ils devinrent, pour quelques-uns d'entre eux, astronautes. Alors qu'ils étaient au cœur de la logique de guerre, de domination, de destruction, ils comprirent, lorsqu'ils virent notre Terre vue de l'espace, à quel point une autre voie était possible : celle qui associe l'émerveillement devant la beauté de notre planète bleue, la conscience de notre fragilité et l'exigence de notre responsabilité. Alors, comme le dit l'un d'entre eux, si le premier jour nous regardions notre pays, très vite c'est la Terre dans sa globalité et ce « peuple de la Terre » dans son ensemble, qui nous devenait cher.

Avons-nous besoin d'aller dans l'espace pour comprendre la nécessité de ce changement de posture ? Évidemment non. Chacun de nous peut le comprendre à condition d'ouvrir les yeux et de faire vivre cet esprit de fraternité qu'évoque la Déclaration Universelle des droits humains. Mais pour allier l'exigence de justice sociale, celle de la responsabilité écologique à celle des droits humains, il nous faut opérer une transformation par rapport à notre vision dominante de l'économie et de la politique. Pour l'économie, il nous faut répartir des richesses réelles de ce qui compte, de ce qui nous permet de vivre pleinement et faire en sorte que ce que nous appelons l'argent soit un moyen au service de la vie et non un agent de sa destruction. Et pour la politique, il nous faut comprendre que l'art de vivre en paix dans la cité, mais cette fois la cité de la Terre, est notre enjeu le plus essentiel. C'est à cette condition que nous serons capables de conjuguer responsabilité écologique, justice sociale, promotion des droits humains et la liberté qui leur est associée. C'est à un nouvel humanisme revisité par les principes du convivialisme et l'exigence écologique du respect du Vivant qu'il nous faut désormais œuvrer.

Pour un nouveau réalisme

Si, par exemple, nous nous retrouvions confrontés au fait que des centaines de millions d'êtres humains se retrouvent obligés de quitter conjoncturellement ou totalement des terres devenues inhabitables du fait de trop fortes chaleurs ou d'une augmentation du niveau des mers, le réalisme, si l'on veut éviter des guerres meurtrières, c'est celui de politiques publiques mondiales d'aménagement du territoire de notre planète afin d'aménager de nouvelles terres devenant elles habitables du fait du réchauffement climatique (Sibérie, Groenland par exemple) des villes sur l'eau, des moyens de transport nouveaux ou anciens à revisiter (le dirigeable par exemple). Le réalisme ce ne sera pas de se résigner à ce que moins de dix personnes aient le revenu de la moitié des humains (cf. rapport Oxfam), que les multinationales se gavent d'énergie fossile, que les paradis fiscaux détournent des sommes colossales ou de savoir quelle sera la puissance politique dominante au 22^{ème} siècle. Le réalisme sera de faire en sorte qu'il existe un 22^{ème} siècle pour l'humanité, que les espèces vivantes ne soient pas exterminées et que du coup, inégalités, paradis fiscaux et irresponsabilité écologique soient considérés par nos enfants comme relevant d'une phase aberrante et cauchemardesque révolue au même titre que les guerres mondiales et les armes de destruction massive.

Dans la bataille mondiale qui est aujourd'hui engagée contre les forces mortifères de l'irresponsabilité écologique, de l'atteinte aux droits humains et de la régression sociale (cf. l'appel aux consciences pour une résistance citoyenne mondiale initié par le réseau international des Dialogues en humanité), des acteurs aujourd'hui traités d'idéalistes marginaux feront demain figure

de héros de l'humanité en devenir tels Aquarius et autres navires sauveteurs de migrants en mer... Le réalisme désormais c'est que nous fassions vivre pleinement le projet d'une république terrienne initié pour la première fois par le militant pacifiste Garry Davis et ses amis fondateurs du mouvement des « Citoyens du Monde ».

Pessimisme de l'intelligence et optimisme de la volonté

Certes, si on allie pessimisme de l'intelligence et optimisme de la volonté (cf. Gramsci et Romain Rolland), le monde confronté aux nouvelles pandémies telles le coronavirus présente plusieurs aspects qui sont loin d'être enthousiasmants. Même si la rhétorique guerrière du président français¹ se révèle totalement inadaptée pour qualifier la mobilisation nécessaire contre la pandémie, elle a une part de vérité sur le plan de la géopolitique classique si l'on analyse la confrontation par exemple entre la Chine et le monde occidental. Celui-ci va probablement sortir très affaibli de la séquence pandémique. Ses contradictions internes (effets destructeurs du capitalisme financier, irresponsabilité criminelle de Trump et de Bolsonaro, Brexit, divisions européennes...) se trouvent en effet aggravées par le bon usage que la Chine a fait de la pandémie. Elle a, par exemple, les moyens de gagner la bataille, pour elle décisive, de la 5G en échange des masques qu'elle a fournis aux pays occidentaux les plus touchés. Les mesures de confinement appellent en effet une demande croissante de connexion technologique et de divertissement et la sécurité sanitaire accroît la demande de traçabilité technologique comme on l'a vu par exemple en Corée du Sud. 5G et contrôle social technologique qui sont des atouts de la Chine actuelle sont ainsi en passe d'être les vecteurs prioritaires du projet de nouvelle route de la Soie. Le modèle de sécurité autoritaire incarné par la Chine, et dont la Russie de Poutine est désormais l'allié, peut donc être en mesure de gagner la nouvelle guerre froide actuelle, comme les USA ont pu gagner la précédente avec la chute de l'empire soviétique.

Pour autant cette victoire peut s'avérer fragile car le point faible de tout système autoritaire est celui qui lui permet de gagner provisoirement sur le terrain technologique : l'information. Un système autoritaire est par nature pauvre en information. Et on a vu en Chine que le mois initial perdu dans la détection de l'épidémie vient du fait que le médecin lanceur d'alerte a été poursuivi pour fausses rumeurs au lieu d'être écouté. Le fait qu'il soit ensuite devenu à sa mort un héros national salué sur les réseaux sociaux est un signe majeur de la fragilité du système. Aussi puissants soient les goulags des systèmes totalitaires, ils finissent toujours par s'écrouler sous l'effet des coups d'épingle des Soljenitsyne...

C'est en ce sens que des projets qui peuvent paraître aujourd'hui idéalistes et marginaux tels les projets de « conseil des consciences » ou de « sécurité humaine » des Dialogues en humanité sont importants. Ils nourriront en effet cette résistance créatrice et prépareront la nouvelle ère post autoritaire.

L'enjeu n'est donc pas seulement de faire face à des risques de bouleversements voire d'effondrements écologiques, sociaux, financiers mais aussi à celui du recul de la démocratie et de la régression des droits humains. Et, sur ce terrain, les mouvements de citoyens, dans le monde entier, sont plus à même de faire entendre la voix des citoyennes et citoyens du monde que les États qui se considèrent comme propriétaires de leurs peuples et de leurs territoires. On l'a vu avec les mouvements des femmes contre les violences sexuelles, avec les marches pour le climat où les jeunes jouent un rôle considérable. On le voit récemment avec les marches mondiales contre le racisme après la mort de Georges Floyd.

¹ *Note de la rédaction* : Dans une allocution télévisée le 16 mars 2020, le Président français Emmanuel Macron a déclaré que la France était en guerre contre le coronavirus.

Vers un archipel citoyen planétaire ?

Réussir l'Anthropocène c'est donc travailler à créer des conditions pour reconnaître, face à une globalisation marchande uniformisante, la singularité des peuples, des cultures, des langues, des traditions. Mais c'est aussi apprendre à se constituer en peuple de la Terre capable de perpétuer la Vie et le désir d'humanité sur une planète habitable. C'est là que la forme archipel proposée par le poète antillais Edouard Glissant peut nous être précieuse. On voit bien par exemple que c'est la forme la mieux adaptée non seulement au meilleur de la mémoire de l'Europe mais aussi d'un imaginaire positif au cœur de la structuration mondiale du monde de demain. C'est vrai pour l'Europe car c'est la forme la mieux adaptée à son histoire. Elle ne peut en effet se construire en niant la singularité de ses peuples. Mais c'est vrai plus encore pour une vision planétaire : on ne peut construire un commun partagé, celui des enjeux planétaires tels le climat, si on nie ce que Glissant nomme « les identités racines » des peuples et des cultures qui sont des éléments constitutifs de ce « peuple de la terre ». Car ce monde à venir aura ses Tien Amen, ses Soljenitsyne et ses Tchernobyl, et sa logique de peur ne suffira pas à contenir éternellement les aspirations à la liberté et à l'individuation de même que la logique de puissance dominante n'est pas adaptée à l'émergence d'une géopolitique de l'humanité qui a, elle, besoin de puissance créatrice et non dominante.

Ainsi la mémoire du meilleur des identités racines des peuples et des cultures (sans leur repli identitaire) jointe à l'imagination de leur contribution à un archipel du Tout monde organisé autour de la préservation d'un bien commun n'appartenant à personne (l'océan et l'espace pour l'essentiel, voire les pôles) sera déterminant dans la capacité de l'humanité à se projeter dans un futur désirable. Ce peut être la marche vers une aube naissante d'une humanité en chemin vers une nouvelle étape de son humanisation où l'intelligence de l'esprit (le premier sapiens), à condition d'être coopératrice et créatrice, peut être au service de la sagesse et donc de l'intelligence du cœur : le second sapiens.

A propos de l'auteur :

Patrick Viveret

Philosophe, écrivain, magistrat honoraire à la Cour des comptes, Patrick Viveret a conduit une mission sur l'évaluation des politiques publiques et rédigé un rapport sur les indicateurs de richesse. Cofondateur des rencontres internationales « Dialogues en Humanité », il est aussi cofondateur du « Mouvement SOL » pour la promotion de Monnaies citoyennes locales au service d'une société du bien vivre. Il participe activement à l'archipel citoyen « Osons les Jours heureux ».

<https://dialoguesenhumanite.org/>